

fait un discours, et un fameux en 1865. Le major a exprimé là ses opinions et frappé les grands coups de sa loy le épée contre les ennemis de sir John.

Recueillons nous, et savourons bien deux passages de ce chef-d'œuvre de plats éloges à l'adresse du vieil orangiste. Remarquons bien qu'en 1865 sir John avait prononcé, à propos d'orangisme, les paroles qu'on lui reproche maintenant avec tant d'aigreur et que les Trudel et les Bellerose lui lancent à la figure tout comme en Pacana ou au simple Sanvalle, car ces paroles auraient été prononcées en 1861.

Dit M. Bellerose :

« Ça été, M. le Président, pour répondre à l'appel que tout un peuple faisait au patriotisme de ses hommes d'Etat, en les conjurant de chercher le remède qui pourrait guérir notre société politique de la cruelle maladie qui menaçait son existence, que les membres de l'administration actuelle, oubliant le passé, mettant de côté leurs dissidences politiques, s'unirent pour chercher le grand remède dont nous sommes actuellement à discuter l'efficacité. Ces hon. messieurs ont bien MÉRITÉ DU PAYS, et je suis heureux de profiter encore de cette circonstance pour les REMERCIER ET LES FÉLICITER DES BEAUX ET NOBLES sentiments de patriotisme dont ils ont donné, dans cette circonstance, une preuve non équivoque au peu-

ple, qui ne manquera pas de leur en tenir compte. »

Ce sont bien là les propres paroles du même Bellerose qui cherche maintenant à miner sourdement l'édifice qu'il a aidé à construire lui-même, à titre d'aide-maçon, si vous voulez, de sir Georges et de sir John : chacun fait ce qu'il peut, voyez-vous, et M. Bellerose a fait comme chacun.

Savez-vous maintenant les grands coups qu'il donnait de son terrible cimeterre sur la tête des mécréants qui *osaient*, oui, qui osaient décrier l'œuvre de sir Georges et de sir John. Écoutez encore cette prose raffraîchissante du semillant major.

Dit encore M. Bellerose :

« Qu'avons-nous vu encore ? Un pauvre échevelet, se proclamant la protectrice du peuple, jetant l'injure, l'insulte et la boue à la face des membres de l'administration actuelle, calomniant quelques-uns de ses membres, mais les méprisant tous, présentant les ministres Bas-Canadiens comme autant d'hommes prêts à vendre le Bas-Canada pour un viantier, pour un portefeuille de ministre, — publiant contre le projet de la confédération des écrits dont il attribuait la paternité à des membres du clergé, etc., employant tous les moyens pour soulever les préjugés du peuple contre le plan du gouvernement. »

Eh bien ! l'histoire se répète : le parti conservateur est encore égal